

**Actualité | International**

## Pour contrer les évangélistes, des prêtres brésiliens en adoptent les méthodes

São Paulo LAMIA OUALALOU.

Publié le 09 mai 2007

Actualisé le 09 mai 2007 : 07h28

**Le « curé pop » de São Paulo symbolise le renouveau charismatique dans le plus grand pays catholique du monde.**

LES DIX HUIT MILLE chaises en plastique alignées dans l'usine désaffectée de Santo Amaro, dans le sud de São Paulo, n'ont pas suffi. Comme tous les jeudis soir, ils sont des milliers debout, serrés, pour assister à la messe du père Marcelo. En attendant l'arrivée du prêtre, la foule bavarde, entre les colonnes couvertes de slogans catholiques : « Amour », « Foi », « Famille », « Maria ». Soudain, la lumière baisse d'intensité, les projecteurs se braquent sur la scène en forme de gigantesque autel. Vêtu d'une robe pourpre, le père Marcelo apparaît devant son public, lève les bras au ciel et chante : « *Jésus, Jésus ! Mon bien aimé...* ». Aux quatre coins de l'usine, les fidèles ferment les yeux et portent la main au cœur. « *À vous !* », lance le prêtre en tendant le micro vers la foule. « *Jésus ! Jééééééééuuuuuus* », hurlent en cœur vingt mille personnes. Elles savent que le meilleur est à venir. Le père Marcelo se tourne vers l'orchestre, fait un signe au batteur et d'un bond, revient vers le public. La mélodie des premières minutes laisse place au rock'n'roll. « *Je suis catholique/apostolique/romain !* » chante-t-il, en esquissant un pas de danse. La foule est hystérique. Sans laisser au prêtre le temps de reprendre son souffle, elle entonne la suite : « *Et jamais je ne délaisserai ma foi pour une autre religion !* ».

### Danser à la lecture de la bible

La cérémonie dure deux heures. Chaque semaine, soixante-dix mille personnes viennent ici danser à la lecture de la bible, avant la communion. « *C'est le renouveau du catholicisme* », exulte Joana, fonctionnaire d'une lointaine banlieue, qui a fait deux heures de bus pour arriver à Santo Amaro. « *Avant, je dormais à la messe, je ne comprenais pas un mot de ce que disait le curé, d'ailleurs, je n'y allais plus !* dit-elle. *J'ai tout essayé : le spiritisme, l'Église évangélique... mais avec le Père Marcelo, j'ai une vraie raison de retourner vers le catholicisme* ».

Le Père Marcelo exprime la quintessence de la Rénovation charismatique, un mouvement qui a surgi après le Concile Vatican II (1962-1965), avec l'objectif de changer les méthodes de l'Église pour la rapprocher du peuple. Ancien professeur de gym, Marcelo Rossi, grand et beau garçon, a été ordonné prêtre il y a treize ans, par une Église catholique en pleine déprime. « *À partir des années 1980, la part de catholiques dans la population brésilienne a décliné chaque année d'environ 1 %* », estime Marcelo Neri, de la Fondation Getulio Vargas, à Rio de Janeiro. La majorité des déçus du catholicisme se sont tournés vers l'Église évangélique.

Aujourd'hui, selon l'institut d'enquête Vox Populi, 65 % de la population se déclare catholique, 22 % évangélique et 10 % athée, laissant tout de même au Brésil son titre de premier pays catholique du monde. « *L'Église catholique s'est avérée incapable de s'adapter aux mutations de la société, de plus en plus urbaine* », estime Fernando Altemeyer, professeur de théologie à l'université pontificale catholique (PUC). « *Elle a une logique très rurale, avec un lieu de culte au milieu du village, visité tous les dimanches. Mais avec des favelas qui s'étendent à l'infini, cela n'a plus de sens* », poursuit-il.

Dans les périphéries misérables des villes, on trouve une permanence des évangélistes tous les deux cents mètres. Les pasteurs n'hésitent pas à faire du porte-à-porte, et à convoquer des réunions dans la rue pour traiter des problèmes de la communauté. La bonne volonté des curés traditionnels n'est pas en cause. Mais le moral n'y est pas. Tous ceux qui estimaient dans les années 1970 que leur mission prioritaire était la lutte contre la pauvreté, suivant les préceptes de la théologie de la libération, ont été durement réprimés par le Vatican. À l'époque, le pape Jean-Paul II avait chargé un certain Joseph Ratzinger de limiter l'influence de ces évêques.

## La question du célibat

Depuis vingt ans, la crise économique a fait ses ravages. « *Les laissés-pour-compte de la société rejettent l'image de statu quo véhiculée par l'Église* », analyse Marcelo Neri. À la traditionnelle pauvreté s'est substituée une nouvelle misère, la drogue, la prostitution, le sida, les armes à feu... l'Église n'a pas su y répondre. Alors que la majorité de la population se dit toujours catholique, ils sont 86 % à rejeter la position de Rome sur le préservatif. L'arithmétique a fait le reste. Il y a dix ans, le Brésil comptait autant de prêtres que de pasteurs. Ces derniers sont désormais trois fois plus nombreux. Neuf ans de séminaire sont nécessaires pour officier dans l'Église catholique, six mois sont suffisants pour un pasteur évangéliste. Sans compter la question du célibat : quelque 5 000 curés ne peuvent plus célébrer la messe après avoir rompu ce vœu. Ils militent pour l'autorisation du mariage, afin d'éviter des lieux de cultes désertés.

La question de la modernité se pose aussi sur le terrain médiatique. L'Église catholique a pris tardivement le train de la communication. Elle contrôle neuf chaînes de télévision et 215 radios dans le pays, mais sans grande audience. Les évangéliques au contraire, qui occupent les ondes depuis quinze ans, ont déjà construit un empire, la télévision Record, deuxième chaîne du pays, des radios par centaines et la revue la plus lue du pays, *Folha Universal*.

« *L'Église catholique ne peut pas tourner le dos à la modernité, nous sommes au temps de la musique, de la télévision, d'Internet* », explique le père Marcelo dans les coulisses, à la fin de la messe. L'année dernière, il a vendu plus d'un million de disques, loin devant toutes les stars du pays. Vendredi, il viendra chanter pour le pape, malgré les réticences du Vatican, qui goûte peu les performances de celui qu'on a surnommé le « prêtre pop ». Alors que selon les derniers sondages, la moitié des Brésiliens ignore le nom du nouveau pape, les autorités ecclésiastiques craignent de ne pas remplir l'aéroport de Campo de Marte, où sera célébrée la messe populaire. « *En faisant venir le père Marcelo, ils assurent déjà un public d'au moins 100 000 personnes !* », ironise Fernando Altemeyer.

**LE FIGARO** · fr

Actualité. Economie. Sports. Culture Loisirs. Madame. Immobilier. Emploi. Pratique.